



Anna Kim
Story of a Child
Novel

(Original German title: Geschichte eines Kindes. Roman)

220 pages, Clothbound

Publication date: 15 August 2022

© Suhrkamp Verlag Berlin 2022

Sample translation by Marie-Claude Auger
for [Incentives – Austrian Literature in Translation](#)

pp. 7 – 9

En janvier 2013, l'écrivaine autrichienne Franziska est invitée à enseigner à l'université du Wisconsin où elle fait la connaissance de Joan Truttman, lectrice d'allemand. Le mari de Joan, Daniel, dit « Danny », se remet d'une attaque cérébrale dans un hôpital. Sous le choc de ce coup du sort, elle commence à raconter à Franziska la vie de Daniel, le seul homme de couleur de la ville à avoir été élevé par une famille d'accueil dans les années 1950.

Danny n'a donc pas la parole dans l'histoire qui le concerne. Dans ce roman, Anna Kim compose autour de ce vide une mosaïque biographique dont les contours se dessinent peu à peu au fil des entretiens avec Joan et les habitants de Green Bay. Les dossiers établis par les services sociaux de l'archidiocèse de Green Bay constituent une source non négligeable. Ce service intervient après que la mère de Daniel a confié son fils en adoption immédiatement après sa naissance. Le service social se voit alors confronté au problème de trouver une famille d'accueil pour le « métis ». Le cas est confié à une « assistante sociale » en la personne de Marlene Winckler, qui avait été formée à l'origine à l'école d'Ilse Arlt, puis avait subi l'influence du nazisme, et qui, jusqu'à son licenciement, mettra tout en œuvre pour faire la lumière sur l'ascendance « nègroïde » de Danny.

À l'époque de *Black Lives Matter*, Anna Kim tente avec brio, à travers l'histoire d'un enfant, basée sur un « fait réel », de décrire le racisme profondément enraciné comme une réalité historique qui de nos jours ne peut plus guère laisser indifférent. Non seulement Joan et

Franziska, mais aussi les citoyens de Green Bay commencent à s'intéresser à l'histoire exemplaire de Danny, le gentil chauffeur de bus, une histoire qui commence certes de manière dramatique, mais qui prend dans sa famille d'accueil une tournure heureuse et inattendue.

Extrait de la critique de Philipp Hubmann, 08. 11. 2022

Traduction français Marie-Claude Auger

Extrait de lecture :

En janvier 2013, peu après le début du deuxième mandat de Barack Obama, je me rendis dans le Midwest américain, dans le Wisconsin. J'avais été invitée par le St. Julian College à passer le semestre d'été à Green Bay en tant qu'écrivaine en résidence. J'étais logée dans l'appartement d'hôtes de l'université, qui se trouvait au rez-de-chaussée du bâtiment administratif, dans un parallélépipède en béton des années soixante-dix ; l'aménagement datait des années quatre-vingt, la climatisation des années quatre-vingt-dix. Depuis les années 2000, il n'était plus possible d'ouvrir les fenêtres, et les soulever de leurs gonds ou les arracher de force étaient les seules options pour échapper à l'air qui était sans cesse soufflé à travers les grilles, avec la poussière, la rouille et des excréments de rats finement décomposés. Parfois, le bruit de la climatisation ressemblait à celui d'une voiture, rarement au grondement des vagues, mais le plus souvent, le chant monotone s'insinuait dans mon conduit auditif et s'attaquait à mon cerveau. Seule la salle de bain était silencieuse, c'est justement là que la ventilation avait rendu l'âme.

Au bout d'un mois, suivant les conseils bienveillants d'une collègue, je décidai de me rendre chez une certaine J. Truttman, qui louait, paraît-il, des chambres - exclusivement à la semaine.

Depuis des jours, il neigeait sans discontinuer. La neige tombait inlassablement, inexorablement, recouvrant et effaçant ce que l'homme avait construit. Les avenues étaient désertes, les signes sporadiques de vie semblaient arbitraires, une seule fois, un chasse-neige passa devant moi en vrombissant.

Je me déplaçais à pied, je n'avais pas pu me résoudre à louer une voiture. Comme un blanc épais engloutissait toute signalisation, je pouvais marcher où je voulais, sur la chaussée ou sur le trottoir ; je laissais toujours mes traces de pas sur des surfaces vierges. Hormis le flottement, le ruissellement des flocons qui tombaient, mes pas et ma respiration étaient les seuls bruits perceptibles, pas un être humain, pas un animal, pas de voiture, même le vent s'était immobilisé. Les mots de Bachelard me revinrent à l'esprit : « L'hiver est la plus vieille des saisons ». Je les transformais en : « l'hiver est la plus jeune des saisons ». Elle évoque l'enfance dans les souvenirs, avec elle, tout repart à zéro.

Je mis longtemps à trouver la maison de J. Truttman. Parmi les bâtiments en béton à deux étages, aux toits plats et aux allées privées, auxquels les maisons en bois, les fermes avaient dû céder la place dans les années cinquante - on avait construit les *family homes* spécialement pour les vétérans de la guerre -, elle se distinguait certes par son revêtement en bois bleu clair,

son jardin d'hiver qui avait été une véranda et sa chambre mansardée qui trônait sur le toit comme une couronne, mais le numéro de la maison était caché derrière un érable, ce qui m'obligea à faire plusieurs aller-retour dans la *Woodlawn Avenue* pour m'assurer que j'avais une bonne raison de m'engager sur le chemin qui menait à la maison. Je me sentais observée, j'avais l'impression, même si je ne surprénais personne, d'être surveillée ; de plus, la propriété des Truttman était la seule à être clôturée, délimitée par un treillage en bois et un panneau sur lequel figurait : *No Trespassing*.

J'étais en retard. En sonnant à la porte, je maudis la neige, ç'en était fini pour moi de tout romantisme hivernal. Je pensais que vous ne viendriez plus, dit J. Truttman en me tendant la main en guise de salutation : I'm Joan ; son you évoquait plutôt un vous. Moi aussi, marmonnai-je en me présentant sous le nom de Franziska.

Can I call you Fran ? demanda-t-elle d'un air interrogateur. Je hochai la tête en jetant un coup d'œil dans le salon, où régnait une odeur de beurre, de vanille et de cannelle. Vous êtes donc l'autrice autrichienne, dit Joan. Je hochai à nouveau la tête, toujours en train d'inspecter les lieux. Elle sourit.

Et bien, entrez.

Anna Kim

Née en 1977 à Daejeon / Corée du Sud, elle s'installe en 1979 à Brunswick puis à Vienne. Études de philosophie et de théâtre à Vienne. Séjour d'études de deux ans à Londres et Cambridge.

Pour son œuvre narrative et essayistique, Anna Kim a obtenu de nombreuses bourses et prix, dont le prix littéraire de l'Union européenne. En 2022, elle a été nominée pour le prix du livre allemand et pour le prix du livre autrichien avec son roman "Geschichte eines Kindes".

Anna Kim vit à Vienne.

Romans :

Die gefrorene Zeit. Roman. Graz, Wien: Literaturverlag Droschl, 2008.

Anatomie einer Nacht. Roman. Berlin: Suhrkamp, 2012

Die große Heimkehr. Roman. Berlin: Suhrkamp, 2017.

Geschichte eines Kindes. Roman. Berlin: Suhrkamp, 2022.